

# Comment j'ai rencontré la pédagogie Freinet

par Rustam Kurbatov

Le 21 janvier est la date anniversaire de la mort de Vladimir Lénine. Avec mes élèves de CM2, nous avons parlé, durant le cours d'histoire, de "grand-père" Lénine - qui est son surnom officiel.

"- Est-ce que vous avez bien compris, les enfants ? Tout est clair ?

- C'est bon, c'est clair. Mais je n'ai pas compris une chose : comment tous les gens de l'URSS sont-ils devenus ses petits-enfants ?", m'a répondu un garçon.

Il faut comprendre que tous les soviétiques avaient un "père", Staline, et un "grand-père", Lénine, qui remplaçaient symboliquement leurs vrais pères et grands-pères, morts dans les goulags. Voilà une belle famille.

Après avoir vu dans un film d'Alexandre Sokurov le cul nu de Vladimir Lénine, j'ai pris conscience que le communisme chez nous était terminé. J'ai compris qu'un retour en arrière était impossible. Pour les Russes, le corps de Lénine était absolument sacré. Son corps repose dans un mausolée, comme les grands monuments nationaux qu'on peut voir dans tous le pays. Maintenant, son corps est devenu profane. C'est une révolution culturelle pour nous. Cinq ans après le film de Sokurov, j'ai vu, à la télévision, Poutine torse nu. J'ai alors compris que c'était le corps profane qui était devenu sacré.

\*\*\*

Les adolescents se révoltent toujours contre leurs parents – en Russie comme en France. En France, j'ai l'impression que les jeunes protestent contre la vie bourgeoise de leurs parents ; ils ne veulent pas être notaires ou banquiers. Ils préfèrent être artistes, libres ; en tous cas, c'était comme cela en 1968. Cette époque en France est l'époque de la protestation contre la vie bourgeoise. En Russie, les adolescents qui portent des t-shirts de Che Guevara se révoltent contre leurs parents bourgeois et veulent devenir manager ou avocat. C'est paradoxal : c'est une révolte bourgeoise contre la vie bourgeoise.

\*\*\*

## L'anniversaire de Vladimir Vyssotsky

Je pense aux ressemblances entre deux chanteurs cultes : Vyssotsky et Brassens. Chez le premier, le personnage récurrent est un alcoolique ; chez le second, le personnage récurrent est un libertin. *"On a pas tellement picolé, à notre compte. Six ou sept bouteilles, c'est normal, à condition que la vodka ne soit pas faite aux copeaux de bois"* ; *"Quand Margot dégrafait son corsage, pour donner la gougoutte à son chat, tous les gars du village (...)"*. La liberté érotique de Georges Brassens comme l'ivrognerie des personnages de Vyssotsky sont deux moyens d'une même révolte, contre la structure "normale" de leurs sociétés - bourgeoise en France et autoritaire en Russie.

\*\*\*

## Ma rencontre avec Célestin Freinet

Il y a vingt ans, j'étais un tout jeune professeur, sans barbe. Assis aux premiers rangs, seuls deux ou trois élèves brillants m'écoutaient. Ma leçon était la dernière de leur journée. Une fois, juste avant le cours, un gamin m'a dit d'un ton suppliant : *"Monsieur le professeur, laissez-moi rentrer chez moi, je dois nourrir mon cochon."* Ma leçon du jour portait sur la pénible vie des paysans français sous l'Ancien Régime. Cette coïncidence m'a convaincu de la nécessité de changer le programme d'histoire. Je rentrais malheureux de mes débuts malchanceux à l'école. Pendant les grands vacances, j'ai voulu acheter quelques livres qui enseignaient comment enseigner. Dans une librairie, j'ai vu un livre à la

couverture grise, titré *Célestin Freinet, l'école moderne française*. J'ai pensé que la couverture grise rendait l'école primaire triste. Mais il n'était pas cher – il coûtait 3 roubles, alors je l'ai pris. Je passais les vacances en Ukraine, chez ma tante, enseignante à l'école primaire. Elle m'a raconté plein d'histoires, d'expériences qu'elle avait faites : "Tu imagines, la belle vue que tu as quand tu es debout devant la classe, et que tu vois la rangée des garçons en chemise blanche, la rangée des filles en rubans blancs, ça ressemble à une ligne droite". "Ca ressemble à l'ordre militaire", j'ai pensé. Ca m'a fait un choc ; j'ai compris comment était pensée l'esthétique de l'école classique. Comme une école caserne. C'est à ce moment là que j'ai lu le livre de Célestin Freinet.

Il y raconte que deux garçons avaient arrosé le potager de l'école ; l'un a renversé le seau d'eau sur l'autre et c'est devenu le sujet de leur exposé en classe. Dans la classe de Freinet, il n'y a pas d'ordre militaire, chacun s'occupe de soi : l'un se lève pour aller chercher un livre, l'autre travaille sur un fichier, encore un autre travaille à un exposé et peut circuler librement, discuter. J'ai compris qu'il s'agissait d'une école tout à fait différente.

\*\*\*

### **"Est-ce qu'il y a des boutiques dans les stations-essence chez vous ?"**

La correspondance est sans doute la technique la plus représentative de l'esprit Freinet. La poésie, les histoires, les romans, les enfants aiment parfois en écrire ; parfois, non. Mais la correspondance, ça marche toujours. L'acte d'écriture présume la correspondance. Pour eux, on n'écrit pas "pour soi-même" ; ils ne refusent pas d'écrire "pour l'autre".

Certains professeurs estiment que faire correspondre des élèves, par exemple, français et russes, ne sert à rien - en raison des différences de langues et d'âges des correspondants. Je suis en désaccord : j'y vois un sens.

Il y a dix ans, j'ai reçu pour la première fois un colis de lettres écrites par des élèves de Corbeil-Essonnes (c'était la classe d'Isabelle Guiot-Hullot). En rentrant de la poste, je courrais et sautais de joie comme un enfant. "J'aime les pommes et ma maîtresse", nous écrivaient les petits Français. Les adultes peuvent se moquer et dire que ça n'est pas sérieux, pour moi ces phrases sincères et naïves valent plus que celles que l'on apprend dans les manuels. C'était le début de l'année scolaire.

Les mois ont passé, la correspondance se poursuivait, les lettres s'étoffaient. Elles devenaient plus longues, plus sérieuses. Au printemps, nous avons reçu une lettre où les gamins de Corbeil nous posaient plein de questions. L'une d'entre elles nous a fait mourir de rire : "Est-ce que vous avez à Krasnoegorsk ("la ville rouge") des boutiques dans les stations-essence ?" (chez nous, les boutiques sont des magasins très chers, pour les snobs.)

Il y a une grande distance entre "j'aime les pommes" et "les boutiques dans les stations-essence", n'est-ce-pas ?

\*\*\*

### **Suite de "Ma première rencontre avec Célestin Freinet" :**

Andreï Siniavski, écrivain dissident soviétique, a dit : "Je n'ai de désaccord avec le pouvoir soviétique qu'un désaccord esthétique". Bien sûr, des désaccords, il en avait. Idéologiques, et politiques. Ce qui l'agaçait le plus, c'était la langue soviétique et le style de l'art.

Après avoir lu le livre de Célestin Freinet, j'ai pris conscience que moi, je n'avais pas de désaccord avec l'école traditionnelle ; sauf du point de vue esthétique. Ce ne sont pas les programmes absurdes, ni les méthodes archaïques qui m'agacent. J'ai compris qu'il y avait deux conceptions de la beauté. La première, c'est "une rangée de garçons en chemises blanches, une autre de filles à rubans blancs". La deuxième option est celle de la classe où les enfants bavardent, circulent, chuchotent ; c'est la classe-atelier plutôt que la caserne. C'est la classe de Célestin Freinet.

\*\*\*

Avec mes élèves de classe terminale, nous regardons des films. J'avais l'intention d'enseigner l'histoire du XXe siècle à travers les films. Finalement, à travers ces films, ce sont les lycéens que j'ai compris.

Nous avons regardé des films soviétiques et français, comme "Un long dimanche de fiançailles" dont le sujet est connu de tous. A la fin du film – les cinq dernières minutes, vous vous souvenez que Mathilde retrouve Manech, après des années de recherches, d'horreurs de la guerre, d'espoirs perdus. On voit un beau jardin ; la nature se réveille d'une façon presque miraculeuse ; l'action ralentit ; Mathilde marche très lentement dans le jardin. Elle voit enfin Manech, vivant mais très malade : il est amnésique. Vivant, mais sans mémoire. Pour moi – une grande personne de 45 ans – c'est un allusion au jardin du paradis, où les amants se retrouvent l'un et l'autre, après l'enfer de la guerre. "Non", me disaient les élèves, "Ce n'est pas une allusion, ça relève de votre pure fantaisie, monsieur le professeur !" Moi, je suis tout à fait sûr que ça existe ; eux, sont absolument sûrs que ça n'existe pas. Je prends conscience qu'ils ont raison, parce que pour ces adolescents de 15 ans, qui n'ont pas lu l'Ancien Testament, le jardin d'Eden n'existe pas. C'est leur cadre de pensée. Il y a trente ans, quand j'avais leur âge, ma professeure m'avait dit, dans la même situation : "C'est bien dommage mon petit garçon, tu ne comprends rien !" Je ne peux pas, quant à moi, leur répondre ce genre de phrases. C'est moi qui leur ai appris à ne se fier à l'opinion des autres ; ce qui inclut la mienne. Ils doivent uniquement se fier à leur propre regard. J'ai compris que nous étions tout à fait différents, mes élèves et moi. Il me revient, en tant de professeur, d'ouvrir leur esprit, de repousser leurs limites mentales, pour que nous puissions nous comprendre les uns et les autres.

\*\*\*

Avec mes élèves de 4e, pendant le cours d'histoire, nous avons lu le livre de Nicolas Gogol, "Passages choisis de la correspondance avec des amis". Ce grand écrivain russe l'a rédigé à la fin de sa vie. Il y prend des positions très conservatrices, voire réactionnaires. Il s'est prononcé pour le servage, et contre l'éducation populaire. Il se prononce en faveur d'une voie particulière, très discutée à l'époque en Russie. Mes élèves ont bien compris que dans la valorisation des traditions se cachent parfois des idées réactionnaires.

Une semaine a passé. Nouveau cours d'histoire. Je demande à mes élèves : "Croyez-vous qu'il y ait un chemin commun pour l'Occident et la Russie, ou bien les traditions particulières de notre pays nous obligent-elles à mener notre propre voie ?" Bien sûr, ils m'ont répondu : "La Russie a ses propres traditions et il faut les respecter." Ils ont répété les paroles de la propagande officielle. Il est parfois difficile de faire évoluer les opinions des gens, même celles des adolescents.

\*\*\*

J'enseigne à des collégiens de 4e la philosophie. A vrai dire, la philosophie n'existe pas dans les programmes scolaires russes. Il n'y a qu'un manuel scolastique similaire aux écrits des sorbonnistes du XIVe siècle dont Rabelais se moquait souvent. C'est pourquoi je ne l'utilise pas. Je laisse à mes élèves l'initiative de proposer les sujets dont nous allons discuter. Les adolescents russes, à quoi s'intéressent-ils ?

- Aux relations entre les parents et les enfants ;
- À la musique qu'ils écoutent à leur âge ;
- Aux raisons d'aller étudier à l'étranger.

Ces sujets ne m'ont pas posé problème. Les discussions se sont bien passées, jusqu'au jour où, à la fin du semestre, ils ont proposé de discuter des couples homosexuels. Ouf ! J'étais stupéfait. La cloche qui marquait la fin du cours a sonné ; je me sentais sauvé, soulagé. Pendant la pause, j'ai bu du café et repris mes forces. Je leur ai dit que j'étais d'accord pour en discuter. A vrai dire, je ne sais rien de ce sujet, qui est tabou en Russie. Je ne savais pas comment engager le débat ni quel langage je devais utiliser. Et puis, j'ai compris que ce n'était pas la question de ces couples qu'il fallait traiter, parce que ni moi ni eux n'en savions quelque chose. Nous n'avons aucune information. Je ne voulais pas que nous votions sur les raisons qui font que les gens sont homosexuels (est-ce une question d'éducation, de morale, etc.) ; c'était gênant de leur demander d'expliquer leur opinion sur le sujet. Ce qui me semblait plus intéressant, c'était de comprendre : « Pourquoi vous croyez que ce problème est important pour vous ? », ai-je demandé aux élèves. La famine, les inégalités, sont des sujets plus centraux. La question,

c'est : comment on obtient nos informations. Pourquoi, dans cette classe, certains sont tolérants et d'autres sont intolérants ? De quoi dépend cette différence de position ?

J'ai compris qu'il était plus urgent de répondre à ces interrogations, plutôt que de se questionner sur l'homosexualité en elle-même. Il fallait comprendre d'où venaient nos opinions, comment on les construisait, et s'obliger à être de libres penseurs. C'est plus intéressant de réfléchir à sa propre pensée, à son propre esprit, à la manière dont on pense. Se tenir hors de soi-même et s'observer comme sujet extérieur. Je ne suis pas philosophe et je crains un peu ce mot de "philosophie". Mais je prétends enseigner quand même la philosophie pour les enfants, car philosopher, c'est apprendre à penser.

\*\*\*

### **Les bébés des classes terminales**

Je pense depuis des années à la possibilité d'enseigner une autre Histoire à l'école\*. Il ne s'agirait pas de transmettre "la grande Histoire" à travers les grands événements, les grandes batailles ; plutôt de raconter l'Histoire de la vie quotidienne, des gens. Certains historiens de l'école, notamment de l'École des Annales comme Marc Bloch, ont déjà théorisé cela. Je voulais aller plus loin, en enseignant pas tant la vie quotidienne des hommes – des adultes – mais celle des enfants.

Une année, j'ai passé toutes les vacances d'été à préparer des textes, à choisir des ouvrages, pour expérimenter cette idée. C'est par hasard que, quinze jours avant la rentrée, est sorti le film de Thomas Balmès, "Bébés". Après l'avoir vu, tout ému, j'ai pris conscience que je devais commencer par ce film ; il ne m'apparaissait aucune alternative. Pour ceux qui n'ont pas vu ce merveilleux film, il raconte les histoires de quatre très jeunes enfants : deux filles (une Japonaise, une Américaine) et deux garçons (un Tanzanien et un Mongol).

Je me croyais magicien, j'avais l'impression d'offrir un cadeau à mes élèves, comme un Père Noël. En regardant "Bébés", mes élèves étaient hilares, morts de rire, heureux. Je croyais avoir avec cette méthode une approche "scientifique" : à partir des histoires d'autres enfants issus d'autres cultures, d'autres époques, c'étaient eux-mêmes que mes élèves devaient voir. Ils devaient s'étudier à travers les yeux d'autres enfants, pour mieux se comprendre.

Après leur avoir montré le film, j'avais le sentiment d'avoir échoué. Par hasard, j'avais prononcé une phrase qui a tout changé. Je leur avais dit : "Allez, c'est comme une invitation à produire nous-mêmes quelque chose. Voulez-vous continuer ce film, en faisant la deuxième série de portraits ? Ce sera un film sur votre vie à vous, sur votre enfance."

Le lendemain, mon bureau était encombré de toutes leurs photos, datant de leur petite enfance. J'avais perdu l'initiative, la gestion du projet. Le capitaine à bord, c'était eux. En un seul cours, ils ont rédigé des textes pour accompagner les photos. Une autre fois, ils ont enregistré leur voix lisant leur texte. Une troisième fois, ils ont monté un diaporama sonore (photofilm). En trois heures, ils avaient produit un film de 10 minutes. Nous avons réalisé la seconde partie de "Bébés" – monsieur Thomas Balmès, salut à vous !

\*Jacques Le Goff avait d'ailleurs intitulé l'un de ses ouvrages : "Pour une autre Histoire du Moyen-Age".

\*\*\*

Cette semaine, le président Poutine s'est prononcé en faveur de la rédaction d'un manuel "Uni" de l'histoire russe.

Pour les Français qui ne comprennent pas ce que cela signifie, c'est davantage qu'"unique". Chez nous, il existe la "Russie unie" (c'est le nom du parti au pouvoir) et ce mot n'existe que dans ce sens là. Le pouvoir veut toujours, en Russie comme en France, "rédiger l'Histoire" à sa façon. Imaginez-vous monsieur Hollande qui dirait qu'il ne faut qu'un seul et unique manuel scolaire, une seule et unique version de l'Histoire. Tous les présidents le veulent, mais le nôtre l'a fait d'une façon très explicite, gaillarde.

Le lendemain de son annonce, au cours d'histoire, j'ai proposé à mes collégiens de 4e, d'en discuter. Je leur ai demandé s'ils étaient d'accord pour qu'il n'y ait qu'un seul manuel. Ils ont unanimement voté pour le manuel unique, en m'expliquant qu'il était, bien sûr, très important que la version officielle soit

vraie, qu'elle corresponde à la réalité. Cela montre bien comme il est facile de manipuler l'opinion, en particulier celle des adolescents.

J'ai tiré de la bibliothèque de ma classe une dizaine de manuels scolaires d'histoire-géo français, niveau 4e, tous différents. Il y a vingt ans, après l'ouverture de notre école, un journal français, *France Ouest*, avait publié un article sur le sujet, estimant qu'il s'agissait d'un "lycée révolutionnaire" en Russie. Mes collègues français avaient immédiatement envoyé des centaines de manuels par colis. Ils sont aujourd'hui encore gardés dans la bibliothèque.

Les enfants ont vu ces manuels, et ont dit : "C'est super, ils ont plein d'images, c'est très différent et imprimé en couleurs !" J'avais remarqué que les manuels français comprenaient trois genres de textes : des documents (les sources), des images, et un bref commentaire. Après avoir regardé ces manuels, notre projet est né : écrire un paragraphe de manuel à la mode française, sur le thème de l'abolition du servage en Russie. Nous avons commencé par choisir les sources ; de cette manière nous avons répondu à monsieur Poutine, en écrivant avec mes collégiens de 4e le manuel "Uni"... à la mode française.

**Texte écrit par Rustam Kurbatov, avec la participation de Kim Hullot-Guiot**